

« Wetstein, mais on lui demande à voir le tout avant que  
 « de commencer. La précaution est juste, à cause que l'au-  
 « teur étant avancé en âge, on peut craindre que, s'il res-  
 « tait seulement un tome à faire, sa mort ne lui permit pas  
 « de l'avancer (1). » — « Vous me direz ce que c'est que le  
 « dessein de Chappuzeau, qui traduit en français ce gros  
 « *Lexicon*-là (2), sans prendre garde que M. Moréri fait réim-  
 « primer son *Dictionnaire* français, tellement augmenté,  
 « qu'il sera de 2 vol. in-folio, et que tous les Français, en  
 « faveur de qui Chappuzeau travaille, préféreront toujours  
 « le *Dictionnaire* d'un prêtre à celui d'un huguenot. J'excepte  
 « pourtant ceux du *petit troupeau*, mais ils ne suffisent pas  
 « pour le débit d'un livre comme cela (3). »

Chappuzeau erra long-temps en différentes cours d'Alle-  
 magne jusqu'en 1664, époque où il eut le bonheur de faire  
 jouer à Pirmont, au mois de juin, une petite comédie en  
 trois actes, intitulée : *Les Eaux de Pirmont*. La duchesse de  
 Brunswick-Hanover, devant qui cette pièce fut représentée,  
 ayant été satisfaite des louanges que lui avait données l'au-  
 teur, et le croyant capable de bien diriger une troupe de co-  
 médiens français, le chargea du soin de celle de Hanovre,  
 qui passait pour la meilleure de l'Allemagne. C'était là ce  
 que désirait Chappuzeau, qui, dans cette même pièce, fut  
 peint sous le nom de Polydas, et qui, après s'être vanté de  
 composer avec une extrême facilité, ajoute :

Je suis un peu chimiste, et, nous autres poètes,  
 Devons avoir de tout des notions parfaites ;  
 Oui, je vous servirai, etc.

ALCANDRE, *ami de Polydas*.

Tu connais donc la troupe ?

(1) *Lettre* CCX, du 31 mars 1698.

(2) Celui d'Hofman.

(3) *Lettre* XXXV, du 1<sup>er</sup> janvier 1680.